

A propos des porcelaines de Marica Füster

*Lorsqu'une œuvre comme celle-ci qui nous est présentée surgit de l'inattendu, on ne peut que s'interroger sur la nature des forces ici agissantes et sur les relations qu'elles tissent entre elles et nous. Le choix délibéré d'une géométrie pure, qui s'impose avec volonté à un matériau qui conventionnellement est destiné plutôt à un langage souple, procède d'une imagination où la mise en oeuvre de la matière passe par une genèse surprenante.*

*Le processus de fabrication est d'emblée soumis à cette figure rigoureuse, tout comme celle-ci en est du reste le fruit. Et c'est un des avantages d'une création, soumise à la contrainte des lois précises pressenties, de se singulariser par le cheminement qu'on lui a fait subir, d'être autant dans ce qu'on invente pour se l'approprier que dans ce qui en résulte. La présence de celui qui œuvre est là, sa personnalité s'y dévoile.*

*C'est au travers d'un tracé préliminaire, déployé à plat, découpé dans des plaques de porcelaine soigneusement préparées sans irrégularités ni fausses empreintes que se prépare le geste qui va permettre la mise dans l'espace d'un volume par le repliement de ce canevas et de ses soudures. Après un premier séchage, un long ponçage efface définitivement tout ce qui pourrait nous distraire d'un pur propos géométrique. Le volume ainsi obtenu a sa propre vibration ; le tranchant des arêtes et l'aplat des surfaces dont il est fait pourraient l'apparenter à des éléments d'un caractère plus cristallin qu'organique.*

*L'émaillage en variantes de blanc confirme cette volonté d'une mise à distance de l'objet, sorti d'une imagination qui se défend de toute implication autre que celle qui en permet la réalisation, parcours rectiligne et sans détour, voire violent. D'autres interventions nous rendent attentifs à la sensibilité de celle qui œuvre ici. Les ouvertures dans ces volumes, telles des découpes ciselées dans le vide sans emprisonner l'objet dans la fonction d'un récipient, lui confèrent la légèreté par la révélation de ses minces parois.*

*Ainsi au bout de ce parcours, ce qui a été tenu serré et conséquent se délie pour celui dont le regard pénètre dans l'accomplissement d'une chose imaginée.*

Confignon, janvier 2001

Philippe Lambercy